

L'influence de l'attitude des apprenants kenyans sur l'apprentissage du français langue étrangère

Par

Eunice Gaturi Maguh

Professeur de français au Kenya

eunicemaguh@gmail.com

Résumé : Le français est classé parmi les langues les plus accessibles pour les anglophones selon l'École des langues du Foreign Service Institute (FSI) (Lemaître, 2022). Au Kenya, il est enseigné dans les écoles secondaires et occupe une place importante dans le curriculum. Toutefois, malgré cette supposée facilité d'apprentissage, de nombreux apprenants rencontrent des difficultés persistantes dans l'acquisition du français comme langue étrangère. Ces obstacles se reflètent notamment dans les faibles performances observées à l'examen final du KCSE.

Par ailleurs, Mulinda (2013) souligne qu'un grand nombre d'apprenants abandonnent les cours de français après leur deuxième année d'étude, moment où la matière devient optionnelle. Cette situation soulève une question centrale : pour quelles raisons observe-t-on un désintérêt croissant pour l'apprentissage du français comme langue étrangère au Kenya, surtout lorsque la matière devient optionnelle après la deuxième année d'étude, alors même que cette langue joue un rôle majeur sur la scène internationale, notamment en Afrique de l'Est et dans les organisations régionales ?

La présente étude cherche à déterminer dans quelle mesure l'attitude des apprenants influence leur motivation, leur engagement et leur réussite dans l'apprentissage du français.

Mots clé: L'attitude, l'apprentissage du français, langue étrangère, les apprenants.

1. INTRODUCTION:

Le français est parlé par environ 167 millions de personnes en Afrique en 2023 (Wikipedia, 2023) et constitue la langue officielle de plus de vingt-cinq pays (Sla, 2023). Son enseignement sur le continent remonte au XIX^e siècle, lorsque la France a établi son empire colonial. Dans ces territoires, le français est progressivement devenu la langue de l'éducation, de l'administration et du commerce. Aujourd'hui encore, il occupe une place importante en Afrique, où il continue d'évoluer sous l'influence des réalités sociolinguistiques locales (Ginio, 2016).

Au Kenya, l'enseignement du français comme langue étrangère a débuté après l'indépendance du pays en 1963. Durant la période coloniale britannique, l'anglais était la langue officielle et la langue d'enseignement. L'introduction du français dans les écoles secondaires visait à diversifier l'offre linguistique et culturelle du pays. Actuellement, le français est la troisième langue étrangère la plus apprise au Kenya, après l'anglais et l'arabe. On estime à environ 100 000 le nombre d'apprenants de français, principalement dans les écoles secondaires et les universités (Jao, 2019). La langue est également enseignée dans certaines écoles primaires ainsi que dans des centres culturels tels que l'Alliance Française.

Cependant, plusieurs études menées au Kenya ont mis en évidence des difficultés majeures dans la production écrite, orale et dans la compréhension de l'écoute chez les apprenants de FLE à différents niveaux scolaires (Choka, 2012). Selon Mulinda (2013), un grand nombre d'élèves abandonnent les cours de français après leur deuxième année d'étude, lorsque la matière devient optionnelle. Beaucoup d'entre eux jugent la langue difficile et perdent progressivement l'intérêt de l'apprendre.

Cette situation soulève plusieurs interrogations essentielles :

- a) Pourquoi observe-t-on un manque d'intérêt pour l'apprentissage du français comme langue étrangère au Kenya ?
- b) Quels sont les défis auxquels les apprenants sont confrontés et qui pourraient expliquer cette perte de motivation ?
- c) L'attitude des apprenants constitue-t-elle un facteur déterminant dans leur réussite ou leur abandon du français ?
- d) Existe-t-il une relation entre l'attitude du professeur et celle de l'apprenant dans le processus d'apprentissage du français ?

2. ANALYSE DOCUMENTAIRE :

Justification de l'enseignement du français dans les écoles kenyanes

Selon l'approche intégrée, plusieurs objectifs sont poursuivis dans l'enseignement du français dans les écoles kenyanes. À la fin du cycle secondaire, l'apprenant devrait être capable :

- d'écouter attentivement, de comprendre et de réagir de manière appropriée ;
- d'utiliser les compétences d'écoute pour déduire et interpréter correctement le sens d'un discours oral ;
- d'écouter et de traiter des informations provenant de diverses sources ;
- de s'exprimer oralement avec précision, aisance, confiance et pertinence dans divers contextes ;
- d'utiliser efficacement les indices non verbaux lors de la communication orale ;
- de lire couramment et efficacement ;
- d'apprécier l'importance de la lecture pour divers objectifs ;
- de développer un intérêt durable pour la lecture d'un large éventail de textes ;
- de lire et comprendre des textes littéraires et non littéraires ;
- d'analyser des œuvres littéraires et non littéraires du Kenya, d'Afrique de l'Est, d'Afrique et du reste du monde, et d'établir des liens avec ses propres expériences ;
- d'apprécier et de respecter sa propre culture ainsi que celle des autres ;
- d'utiliser efficacement diverses sources d'information, notamment les bibliothèques, les dictionnaires, les encyclopédies et Internet ;
- d'utiliser correctement l'orthographe, la ponctuation et la structuration des paragraphes ;
- d'utiliser une variété de structures syntaxiques et de vocabulaire ;
- de communiquer de manière appropriée dans des situations fonctionnelles et créatives (KICD, 2017).

L'examen du Kenya Certificate of Secondary Education (KCSE) doit permettre d'évaluer si les apprenants ont atteint ces normes. Ces objectifs sont essentiels car ils définissent les finalités du programme et assurent une cohérence dans l'enseignement dispensé par les enseignants.

Attitude

Selon André (2023), l'attitude est la manière dont un individu ou un groupe se comporte envers un objet, une action ou une autre personne. Elle relève du savoir-être et constitue une tendance mentale. Elle renvoie principalement à une intention et ne peut donc pas être observée directement.

Pour Béguin (2018), l'attitude dans l'enseignement et l'apprentissage du français correspond à la manière de penser ou de ressentir quelque chose en lien avec l'apprentissage de cette langue.

- Les attitudes positives (motivation, confiance en soi, persévérance) facilitent l'apprentissage.
- Les attitudes négatives (frustration, anxiété, manque de confiance) peuvent freiner ou entraver l'apprentissage du FLE.

L'attitude influence fortement la motivation et peut modifier la trajectoire scolaire d'un élève. Les lectures obligatoires, la mémorisation, les interactions en classe et l'environnement social peuvent façonner l'attitude de l'apprenant (Belkadi, 2018). L'apprentissage des langues étrangères est un domaine particulier : les apprenants doivent intégrer un système linguistique initialement inconnu et l'incorporer à leur identité. Les méthodes d'enseignement des langues peuvent susciter des émotions variées et des niveaux de réussite différents (Wenden, 1991). Les attitudes linguistiques positives favorisent l'apprentissage, tandis que les attitudes négatives ont un impact défavorable (Karahana, 2007).

Attitude de l'enseignant de français

Le rôle de l'enseignant dans la formation des attitudes des apprenants est crucial. Son influence, souvent liée au conditionnement classique, est déterminante. L'enseignant est le médiateur principal entre l'environnement éducatif et l'apprenant. Son attitude peut soit motiver, soit décourager les élèves (Awute, 2023). Selon Viau (1994), l'attitude de l'enseignant est essentielle dans l'apprentissage d'une langue étrangère car elle influence directement la motivation des élèves. La motivation demeure un facteur clé dans l'acquisition d'une langue. Un enseignant dont l'attitude n'est pas favorable à l'apprentissage du français risque de démotiver les apprenants, qui n'oseront pas s'exprimer en classe ni en dehors (Selorm, 2018). À l'inverse :

- Un enseignant positif inspire les apprenants à s'engager davantage (Akubia, 2019).
- Il renforce la confiance des élèves, les encourage à prendre des risques et à participer activement (Delolmo, 2014).
- Il crée un environnement de classe agréable, où les apprenants se sentent libres de poser des questions, d'exprimer leurs opinions et d'explorer la langue sans jugement (Akubia, 2019).
- Il aide les apprenants à développer une attitude positive, même lorsqu'ils commettent des erreurs, en leur fournissant des commentaires constructifs et en les encourageant à persévérer (Abdelaziz, 2017).

Cependant, peu d'études ont examiné l'impact de l'attitude des enseignants sur l'apprentissage du français au Kenya. Cette recherche vise donc à déterminer si l'attitude de l'enseignant contribue aux faibles performances des apprenants de FLE dans les écoles secondaires kenyanes.

Attitude positive chez l'apprenant

Selon Tanguy (2021), une attitude positive favorise l'engagement et la motivation des apprenants de FLE. Les étudiants motivés et enthousiastes sont plus susceptibles de réussir aux examens. Pour Akubia (2019), la motivation pousse les apprenants à pratiquer régulièrement, à participer activement en classe et à rechercher des occasions d'immersion.

Selon Pichon (2021), une attitude positive renforce la confiance en soi, ce qui encourage les apprenants à prendre des risques, à expérimenter et à progresser. À l'inverse, le manque de confiance ou la peur de l'échec peut freiner l'apprentissage. Aude (2021) souligne que les apprenants ayant une attitude positive sont curieux et ouverts d'esprit. Ils explorent la culture française, comprennent mieux ses nuances et s'y adaptent plus facilement. Pour Erick (2021), les apprenants positifs considèrent les erreurs comme des occasions d'apprentissage et d'amélioration.

Attitude négative chez l'apprenant

Une attitude négative envers l'apprentissage du français peut entraîner une démotivation. Selon Delolmo (2014), un apprenant démotivé est moins disposé à consacrer du temps et des efforts à l'étude du français. Il participe moins en classe et pratique rarement la langue en dehors des cours. La peur de l'échec est également fréquente. L'apprenant peut éviter de s'exprimer en français par crainte du ridicule ou de l'erreur, ce qui nuit à sa progression. Cette peur peut aussi le pousser à rejeter les activités d'apprentissage, y compris les devoirs (Delolmo, 2014). Selon Huong (2010), une attitude négative peut affecter la mémorisation : l'apprenant retient difficilement le vocabulaire, les expressions ou les règles grammaticales. Ainsi, cette recherche vise à déterminer si l'attitude des apprenants des écoles secondaires kenyanes constitue un obstacle majeur influençant leurs performances en français langue étrangère.

3. OBJECTIF :

Cette étude s'est donnée pour objectif d'examiner dans quelle mesure l'attitude influence l'apprentissage du français comme langue étrangère chez les apprenants des écoles secondaires kenyanes.

4. MÉTHODOLOGIE:

La méthodologie adoptée dans cette étude visait à analyser de manière rigoureuse l'influence de l'attitude des apprenants kenyans sur l'apprentissage du français langue étrangère. Conformément à l'approche descriptive recommandée par Oso et Onen (2005), la population cible a été examinée à partir d'un échantillon sélectionné afin d'identifier les tendances observables liées aux attitudes des apprenants. L'étude a été menée à l'école secondaire d'Ikuu, un établissement de garçons en internat comptant environ 1 000 élèves, dont la taille et la diversité interne offraient un échantillon représentatif de la région et, dans une certaine mesure, du pays. La méthodologie retenue a mobilisé à la fois des questionnaires et des entretiens, permettant de recueillir des données quantitatives et qualitatives auprès de 194 élèves apprenant le français, ainsi que de 2 enseignants de français, représentant 75 % du personnel enseignant concerné. Les questionnaires ont permis de mesurer les attitudes, perceptions et sentiments des apprenants envers la langue française, tandis que les entretiens menés avec les enseignants ont apporté un éclairage complémentaire sur la manière dont ces attitudes se manifestaient en classe et influençaient l'engagement des élèves. La collecte des données, effectuée directement par le chercheur, a renforcé la fiabilité des réponses et permis d'examiner de manière précise comment l'attitude — positive ou négative — conditionnait la participation, la motivation, l'usage du français en classe et hors classe, ainsi que l'investissement dans les devoirs. Une étude pilote menée dans un autre établissement a permis de tester et d'ajuster les instruments avant leur utilisation définitive. Dans l'ensemble, la méthodologie a été conçue pour mettre clairement en évidence le rôle déterminant de l'attitude dans le processus d'apprentissage du français langue étrangère.

5. RESULTATS:

Une majorité significative (68,5 %) estime que le français devrait être obligatoire dans les écoles secondaires, reconnaissant son importance académique et ses opportunités professionnelles. De plus, 77,8 % des élèves apprécient être enseignés directement en français, confirmant leur préférence pour une approche immersive qui facilite la maîtrise de la langue. L'usage du français en dehors de l'école est également notable : 61,2 % déclarent le pratiquer dans des contextes informels, ce qui renforce leur vocabulaire et leur confiance. En classe, 76,4 % des apprenants aiment s'exprimer en français, participant activement aux échanges et aux activités orales. Enfin, 76,8 % affirment réaliser les devoirs donnés par leurs enseignants, témoignant d'un sérieux et d'un engagement constants envers la matière. Dans l'ensemble, ces résultats soulignent que l'attitude positive des apprenants constitue un facteur déterminant dans la réussite de l'apprentissage du français.

6. ANALYSE DES DONNÉES

L'étude montrait que l'attitude des apprenants kenyans envers le français langue étrangère était largement positive et constituait un facteur essentiel de réussite. La majorité des élèves estimait que le français devait être obligatoire dans les écoles secondaires, convaincus des opportunités professionnelles qu'il offrait. Ils appréciaient également être enseignés directement en français, une approche immersive qui renforçait leur motivation et leurs compétences communicatives. Cette attitude favorable se manifestait aussi en dehors de l'école, où de nombreux apprenants utilisaient le français entre amis, ce qui enrichissait leur vocabulaire et accroissait leur confiance. En classe, ils montraient un réel enthousiasme à s'exprimer en français et participaient activement aux échanges. Enfin, leur sérieux dans la réalisation des devoirs témoignait d'un engagement constant envers la matière. Dans l'ensemble, cette attitude positive soutenait fortement l'apprentissage du français et contribuait à de meilleurs résultats linguistiques.

7. CONCLUSION:

En conclusion, les résultats de cette étude montrent clairement que l'attitude des apprenants kenyans constitue un facteur déterminant dans la réussite de l'apprentissage du français langue étrangère. Une majorité significative d'élèves (68,5 %) reconnaît l'importance du français et estime qu'il devrait être obligatoire dans les écoles secondaires, en raison de ses avantages académiques et professionnels. De même, 77,8 % apprécient être enseignés directement en français, confirmant l'efficacité d'une approche immersive pour renforcer la motivation et les compétences communicatives. L'usage du français en dehors de l'école, déclaré par 61,2 % des apprenants, ainsi que leur participation active en classe (76,4 %) et leur engagement dans la réalisation des devoirs (76,8 %), témoignent d'une attitude globalement positive qui favorise l'acquisition linguistique.

Cependant, malgré cette tendance encourageante, les enseignants soulignent que certains apprenants adoptent encore une attitude négative ou un manque de motivation envers la langue, ce qui peut freiner leur progression. Il apparaît donc essentiel de renforcer les stratégies de sensibilisation à l'importance du français au Kenya, notamment en multipliant les occasions d'exposition à des locuteurs compétents, en encourageant la lecture régulière et en valorisant les bénéfices socio-économiques liés à la maîtrise de cette langue. Développer une attitude positive et une motivation durable permettra aux apprenants d'améliorer leurs compétences en expression orale, en compréhension et en production écrite, tout en élargissant leurs perspectives d'intégration académique et professionnelle.

8. LIMITES DE L'ÉTUDE

Bien que cette étude apporte des éclairages importants sur l'influence de l'attitude des apprenants kenyans dans l'apprentissage du français langue étrangère, certaines limites doivent être reconnues afin de situer correctement la portée des résultats. Premièrement, l'enquête a été menée dans une seule école secondaire, ce qui limite la généralisation des conclusions à l'ensemble du pays. Les dynamiques observées à l'école secondaire d'Ikuu peuvent ne pas refléter fidèlement celles d'autres établissements présentant des contextes socioculturels, pédagogiques ou institutionnels différents. Deuxièmement, la taille de l'échantillon, bien qu'adéquate pour une étude descriptive, demeure relativement restreinte et ne permet pas de représenter pleinement la diversité des apprenants de français au Kenya. Troisièmement, les données reposent en grande partie sur l'auto-déclaration des attitudes par les apprenants et les enseignants. Ce type de données peut être influencé par des biais tels que la désirabilité sociale, la perception subjective ou la volonté de répondre de manière conforme aux attentes perçues. Enfin, l'étude s'est concentrée principalement sur l'attitude, sans examiner en profondeur d'autres variables susceptibles d'influencer l'apprentissage, comme les méthodes pédagogiques, les ressources disponibles ou l'environnement familial. Malgré ces limites, les résultats obtenus offrent une base solide pour comprendre le rôle central de l'attitude dans l'apprentissage du français et ouvrent la voie à des recherches futures plus larges et plus diversifiées.

9. RECOMMANDATIONS:

Les résultats de cette étude ont permis de recueillir des informations approfondies auprès des apprenants et de leurs enseignants concernant l'attitude envers l'apprentissage du français. Les données montrent une attitude globalement positive chez les apprenants, qui expriment un intérêt marqué pour la langue, apprécient l'enseignement immersif, utilisent le français en dehors de l'école, participent activement en classe et s'investissent dans la réalisation des devoirs. Toutefois, les enseignants soulignent que certains élèves manquent encore de motivation réelle, révisent peu et rencontrent des difficultés à s'exprimer correctement, tant à l'oral qu'à l'écrit. Ce décalage entre la perception des apprenants et celle des enseignants met en évidence la nécessité d'un accompagnement renforcé pour consolider une attitude positive et durable envers la langue. À la lumière de ces constats, les recommandations suivantes sont proposées :

1. Renforcer la sensibilisation à l'importance du français au Kenya. Il est essentiel d'aider les apprenants à comprendre la valeur académique, professionnelle et socio-économique du français, afin de consolider leur motivation personnelle et de favoriser une attitude durablement positive.
2. Encourager une plus grande rigueur dans la réalisation des devoirs et des travaux scolaires. Étant donné que 76,8 % des apprenants affirment faire leurs devoirs, il convient de renforcer cette dynamique en soulignant le rôle central de la pratique régulière dans l'acquisition des compétences linguistiques.
3. Multiplier les occasions authentiques de pratique du français. Puisque 61,2 % des apprenants utilisent déjà le français en dehors de l'école, il serait bénéfique de créer davantage d'espaces — clubs de français, échanges culturels, activités parascolaires — où les jeunes peuvent pratiquer la langue sans inhibition. Les institutions éducatives, culturelles et communautaires devraient faciliter l'accès à ces environnements.
4. Développer des politiques linguistiques favorisant l'usage du français. Les écoles, le gouvernement et les parties prenantes devraient mettre en place des stratégies visant à renforcer l'exposition des apprenants au français, tant en classe qu'en dehors, notamment par l'intégration d'activités immersives, de ressources pédagogiques adaptées et de programmes de valorisation du plurilinguisme.

Dans l'ensemble, ces recommandations visent à soutenir l'attitude positive déjà observée chez une majorité d'apprenants, tout en répondant aux préoccupations soulevées par les enseignants. Leur mise en œuvre contribuera à



améliorer les compétences linguistiques des élèves et à renforcer leur intégration dans un environnement socio-économique où la maîtrise du français constitue un atout majeur.

REFERENCES : (BIBLIOGRAPHIE)

1. Abdalla, M. (2010). *L'éducation interculturelle* (3^e éd.). Presses Universitaires de Paris.
2. Akubia, A. (2019). *Étude comparative de la motivation dans l'enseignement/apprentissage des langues* (Mémoire de master, Université de Cape Town).
3. AllPsych. (2025). *Variables, validity & reliability*.
<http://allpsych.com/researchmethods/variablesvalidityreliability.html>
4. Angrist, J., Chin, A., & Godoy, R. (2008). L'école uniquement en espagnol est-elle responsable du port écart linguistique africain? *Journal of Development Economics*, 85(1–2), 105–128.
5. Belkadi, A., & Zeroual, C. (2018). Rôle de l'attitude envers le contexte culturel et de la motivation dans l'apprentissage du FLE : Cas d'étudiants marocains. *Publications du Laboratoire des Langues*.
6. Bernard, J., & Grandcolas, B. (2001). Apprendre une troisième langue quand on est bilingue : Le français chez un locuteur anglo-espagnol. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 14, 111–133.
7. Chaubet, P. (1996). *Analyse des motivations et attentes d'étudiants chinois apprenant le français : Le cas de l'Université Fugen à Taïwan*. Chung Yang.
8. Dao, A. H. (2025). *L'influence des facteurs sociolinguistiques sur l'apprentissage du français au Vietnam*.
<https://gerflint.fr/Base/Mekong2/dao-anh-huong.pdf>
9. FluentU. (2025). *FluentU for educators*. <https://www.fluentu.com/blog/educator>
10. Ginio, R. (2016). *French colonial education in Africa: Cultural policies and local responses*.
11. Huong, L. (2010). *Learning vocabulary in a foreign language: A Vietnamese perspective*.
12. Jao, L. (2019). *Factors influencing the learning of French in Kenyan secondary schools*.
13. Kenyatta University Repository. (2025). <http://ir-library.ku.ac.ke/handle>
14. Kenya Institute of Curriculum Development. (2017). *French syllabus for secondary schools*. KICD.
15. Mulama, S. (2016). *Difficultés liées à la prononciation du français au Kenya : Le cas des apprenants des écoles secondaires des comtés de Nairobi et Bungoma* (Mémoire de master).
16. Mulinda, P. (2013). *Causes of declining enrolment in French in Kenyan secondary schools*.
17. Nzuki, B. (2015). Les causes de l'abandon de l'étude du français au Kenya : Étude didactique et sociolinguistique. *African Journals Online (AJOL)*.
18. Sla, M. (2023). *Francophonie and global French-speaking populations*.
19. Tanguy, L. (2021). *Attitudes positives et motivation en FLE : Une analyse psychopédagogique*.
20. Viau, R. (2010). *La motivation dans l'apprentissage du français. Colloque international de la SJDH*.
21. Wikipedia. (2023). *French language in Africa*